ARLL 8/43/1

Georges Rodenbach.

Le Livre de Jésus.

Poëmes.

Paris.

1887.

Du même auteur :

Les Tristesses. Paris Lemaire. 1879.
La Mer Elégante. id. 1881.
L'Hiver mondain 1884.
La Jeunesse Blanche. id. 1886.

Prochainement :

Du Silence. poème.
La Vie Morte. roman.
L'Amour en Exil. roman.

—

Le Livre de Jésus.

Il y a tant de siècles que l'humanité le prie avec foi et avec ardeur : « Seigneur, apparais parmi nous! » tant de siècles qu'elle l'appelle, que Lui, dans sa miséricorde infinie, voulut exaucer ceux qui le priaient. Jusqu'alors, il avait condescendu seulement aux désirs de certains justes, martyrs et anachorètes, en les visitant sur la terre, comme cela est raconté dans leurs « vies ». ~~Chez nous, Tiouttchef, profondément convaincu de la vérité de ce qu'il avançait, a chanté~~ :

« ~~Chargé de sa croix, le tsar céleste t'a parcourue tout entière en te bénissant, ô terre de ma patrie!~~ »

~~Et je te jure que cela s'est passé ainsi.~~ Mais il voulut apparaître ne fût-ce que pour un moment au peuple, à ce peuple qui souffre et qui peine, infecté de péchés, mais qui l'aime avec la confiance d'un enfant.

Dostoïevsky

Je suis véritablement chargé
de toutes nos langueurs.

Isaïe LIII

ACK-J1

La Nouvelle Incarnation de Jésus.

Les Paradis ont vu le Seigneur Jésus-Christ
Cheveux épars, qui s'en venait devant son Père ;
La figure était douce, ainsi qu'il est écrit,
Et l'épine à son front semblait une vipère.

Comme un visionnaire, au penchant d'un coteau,
Un peu d'aube, qui déplace des lumières,
Il s'avançait, cachant ses mains sous son manteau
Ses mains – la plaie en fleur de deux roses trémières.

II

Et le Père comprit, sans qu'eût rien dit Jésus
Les plans que dans son cœur le Fils avait conçus,

Céleste et doux projet de revenir sur terre
Avec le zèle ardent d'un prêcheur salutaire

Qui mettant une bure épaisse sur le feu
Et la lumière d'or qui s'émanent de Dieu,

S'en viendrait, ignoré, dans un cloître en prières
Où des fleuves de lune argentent les verrières,

Et de là, sortirait, dans le calme des soirs
Souffler un peu sur les braises des encensoirs

Et, pour que Dieu pardonne à l'Humanité vile,
Chercher, comme Abraham, des Justes dans la ville.

. . . . . .

IV

Le Jésus, dégageant ses mains sûres, fit signe
au Père qu'il était content et qu'il partait;
Et lumineux, avec un glissement de cygne,
Il s'éloigna — tandis qu'au loin l'orgue chantait.

Et dans le Paradis une clameur d'angoisse
Monta soudain : c'était la mère du Sauveur
Qui pleurait comme pleure un tocsin de paroisse,
Sentant son Fils encor s'en aller de son cœur.

Une autre femme advint : "Vous n'êtes pas la seule
Qui pleurez votre sang", dit-elle . et l'on put voir
Sainte Marie en pleurs avec Ève l'aïeule
Qui se tenaient les bras enlacés dans le soir.

— "Car moi j'ai vu mourir aussi mon fils, dit-elle —
Mon fils Abel." — Marie alors lui répondit :
— "C'est pour vous réunir dans la vie immortelle
Que mon Jésus est mort comme il était prédit."

Eve alors comprenant son péché dit: "Que n'ai-je
Laissé dormir en moi la race des vivants!..."
Et ses cheveux blanchis, déroulés dans les vents,
Lui glaçaient tout le dos comme un manteau de neige!

Chapitre I

Et Jésus arriva le soir dans la banlieue ...
La ville tout au loin en une vapeur bleue,
Des toits rouges, là-bas, et des tours, tout là-bas !
Et, comme pris de crainte, il allait à grands pas ;
Son ombre aux gestes noirs le suivait, agrandie.
Et la Lune atteignait de son pâle incendie
Les marbres noirs et les ébènes de la nuit.

Il se sentait gagné par tout ce vague ennui
Qui monte des terrains lépreux, des gazons rares
Et des obscurs chemins disparus en des mares !
Dans ses yeux descendait la tristesse du soir,
Son cœur s'agrandissait en lui comme un champ noir
Pour avoir entendu le sourd éveil des cloches
Qui toutes effeuillaient, du haut des clochers proches,
Comme des fleurs de bronze et des lys morts en lui !

Il entendait gémir parmi le jour enfui
On ne sait quels accords de musiques saignantes
Qui transversaient du sang dans les mares stagnantes ;
– Et, tout au loin, des bruits de forge et de métaux
– Vont criait la douleur au choc dur des marteaux ;
Et puis c'étaient de lourds corbillards dans les rues,
– Et puis c'étaient, au haut des remparts, des recrues
Qui s'éloignaient au battement d'un seul tambour
– Monotone – et, plus loin encor dans le faubourg,
Un cimetière immense avec ses pierres blanches !
Oh ! combien dormaient là sous la pitié des branches !
Oh ! tristesse de vivre et douleur de mourir !

Et Jésus lentement sentit son cœur s'ouvrir
Ce pendant qu'au lointain s'allumaient les lanternes
Vagues comme les yeux hallucinés et larves
D'agonisants qui vont mourir à tout moment.

Et Jésus s'avançait, plein d'un pressentiment
Et morne peu à peu se demandait : "Qu'était-ce
Qui lui faisait avoir dans l'âme une tristesse
Comme s'il y sentait entrer toute la mer !..."
Et déjà repentant de s'être encor fait chair
Jésus disait, songeant à la mort qui délire :
"Quel noir souci d'être homme et quel ennui de vivre !"

—

Chapitre II

I

Jésus vint contempler l'horizon de la ville
Où montait la fumée ondulante et tranquille
Comme une gaze où des prunelles sont cachées.
Et Jésus, rien qu'à voir ces brumes détachées,
Se sentit un regret de ciel et de voyage,
Car la blanche fumée est la sœur du nuage
Et va vers les lointains où se mêlent en rêve
L'odeur fanée et la musique qui s'achève !
La fumée, elle entraîne autour des cathédrales
L'âme éparse des grandes cloches vespérales
Qui se meurt avec elle en très lente agonie.
Et tout le triste doux d'une chose finie,
Et tout le triste doux d'une chose en allée
Subsiste après ce bleu de vapeur exhalée
Comme si la fumée, on savait qu'elle porte
Un linceul impalpable à quelque étoile morte !

II

Or Jésus dont l'esprit change tout en symbole
Songea que la fumée est une banderole
Qui sur chaque maison en raconte l'histoire,
Banderole pareille à ces tissus de moire
Qu'on voit se déroulant hors des lèvres mystiques
Des séraphins en blanc dans le bleu des tryptiques.

Ainsi Jésus se mit à lire les Fumées
Comme si d'une étoffe elles étaient tramées
Avec un texte vague, à lui seul déchiffrable.

Au loin c'était d'abord un quartier misérable
Doucement endormi comme un coin de province
D'où s'élevait des toits pauvres un filet mince,
Lequel disait au ciel le cercle étroit des chaises,
Les foyers d'ouvriers qui n'ont qu'un peu de
[braises
Pour chauffer le repas du soir dans les ruelles!
Là, sur le luxe épars des maisons à tourelles,
Trainait une fumée aux courbes plus bleuâtres
Qui disait la tiédeur et la paix des grands âtres
Et le bonheur qu'on a, rien qu'à se laisser vivre
Avec un feu de bois sur des chenets de cuivre!

III

Or donc Jésus se dit : C'est ainsi pour les Ames!
Les chastes, les méchants, les saintes, les infâmes,
Ceux dont les doigts pieux ont voulu condescendre
A ranimer mon nom dans eux comme une cendre,
Ceux dont les cœurs publics sont pareils à des
[bouges
Où tremble dans le feu l'ombre des rideaux rouges,
Ceux qui brûlent ma Croix pour se chauffer les
[membres,
Ceux qui brûlent leur lèvre à prier dans leurs
[chambres,
Tous, les cœurs s'éteignant, les âmes allumées,
Tous ont au-dessus d'eux d'invisibles fumées
Blanches, si c'est vertu,— noires, si c'est luxure!

Alors Jésus songea que par une loi sûre
Cet écheveau des cœurs s'enroulait à son Père,
Comme sur l'horizon la fumée éphémère
Monte en se détachant des maisons une à une
Et pend sa laine bleue au rouet de la Lune!

Chapitre III

Or un soir que Jésus par la ville cherchait
Une église où peut-être
Des Fidèles seraient groupés autour d'un prêtre
Vêtu d'un blanc rochet,

Une église de choix où toujours s'entretienne
Le feu des encensoirs,
Où frissonnent encor dans le calme des soirs
Les ailes de l'antienne,

Une église avec des offices et des chants
Et des gradins d'arbustes
Où son cœur trouverait tout un peuple de Justes
En oubli des méchants,

Un soir qu'il cheminait et se sentait en peine
D'être seul, en songeant
Que naguère il avait avec lui Pierre et Jean
Et Marthe et Madeleine,

Il vit devant sa route en un quartier dormant
Voisin d'un cimetière
Une très vieille église avec deux tours en pierre
Ouverte à ce moment.

Pauvre, sans vitraux d'or en flammant les absides,
Mais des vitraux pareils
A des yeux blancs d'aveugle où meurent les Soleils
Dans des prunelles Vides.

Le cadran noircissait comme si pour la nuit
L'ait été de la cendre
Que la cloche cassée y avait fait descendre
De son urne de bruit !

II

Jésus entra ; pas de Fidèles, pas un prêtre
Quand lui, le doux Pasteur,
Cherchait pour Dieu son Père un troupeau rédempteur
D'âmes blanches à paître.

Il flottait dans les nefs on ne sait quel émoi.
Et l'eau figée et noire
Des bénitiers, n'avait déjà plus la mémoire
Des doigts purs de la Foi.

Une Vierge, dans la profondeur reculée
D'un calme et bleu décor,
Songeait seule en portant son inscription d'or :
" Je suis l'Immaculée ! "

Et Jésus à genoux lui demanda pardon
" D'ma mère, ô Marie ! "
De ce que sa chapelle était si peu fleurie
Dans ce grand abandon !

III

Tout à coup il a vu, tandis que rien ne bouge,
Le chemin de la Croix :
Quatorze stations tout au long des murs froids
Comme un cauchemar rouge.

Il recommence tout : il sue encor du sang
Au jardin des Olives,
Et les verges, et les crachats et les salives
Le Roi des Juifs les tient.

Toute sa Passion il la revit en songe :
Il croit voir remuer
Dans l'ombre des bourreaux qui viennent le tuer
Et lui tendent l'éponge.

Pour l'expiation du Péché renaissant
Au loin, des cires pures
Et des cierges rougis font comme des blessures
Par où coule son sang !

IV

Et Jésus a prié dans l'église déserte,
Tandis que des passants
Regardaient tout au fond bleuir un peu d'encens
Par la porte entr'ouverte.

Chapitre IV

Jésus dont la pensée est encline au symbole,
A fait un sermon doux sur cette parabole,

Disant : Quiconque veut garder par devers soi,
Les roses de ma grâce et les lys de sa foi,

Quiconque veut avoir dans son cœur simple et digne,
Comme en un flacon d'or, le vin blanc de ma vigne,

Quiconque veut tenir son esprit sans remord,
Et sans trop de douleur jusqu'à la bonne mort,

Quiconque veut léguer une œuvre aux siècles traîtres,
— Car les poètes doux, ce sont presque des prêtres —

A tous, à tous, en vérité je vous le dis :
Vivez seuls, pour entrer un jour en Paradis !

200

15 20

Pour qu'un jour, après l'âpre exil et les défaites,
Vos volontés de gloire éternelle soient faites,

Vivez seuls ! ce sont là les mots sacramentels
Pour entrer dans le temple aux durables autels,

Vivez seuls ! et n'aimez que les fleurs et la lune !
Laissez les ~~gens de peu~~ fouler l'herbe commune,

S'assembler en troupeaux sur le même gazon
Et bêler au marchand qui coupe leur toison,

Et se pousser l'un l'autre et ne marcher qu'en bandes
Dans la banalité douloureuse des landes,

Et par le chien et la houlette outragés,
Lécher tout en broutant l'ombre de leurs bergers !

Mais vous autres, les grands, vous dont les âmes
Ont le besoin d'aimer les choses éternelles,

Vous qui voyez la gloire au dela des linceuls,
Imitez les lions — les lions vivent seuls !

/ moutons vains

/ paz

/ bêtes

Chapitre V

Le bon chrétien a dit : Considérez, Seigneur
Qu'à mon simple foyer habite le bonheur.

Daignez voir que je n'ai choisi ma fiancée
Que pour l'or de son âme et sa riche pensée,

Au lieu de supputer comme tous à combien
S'élèveraient un jour l'héritage et le bien.

Daignez considérer que, quoique très fragile
J'ai marché dans l'amour selon votre Evangile

Qu'à cause de cela j'ai quitté pour jamais
Et mon père et ma mère et tous ceux que j'aimais,

Afin, en m'attachant à cette unique femme,
De n'être tous les deux qu'une chair et qu'une âme.

Daignez vous rappeler que nous fîmes serment
De nous aimer très fort, très bien, très longuement,

Et que c'était un soir dans une vieille église,
De ces soirs dont l'ivresse à tel point exorcise

Que j'imaginais voir, sous les cierges très hauts
Que même nos habits étaient devenus blancs.

Considérez aussi que depuis l'origine
Son âme est pour mon âme un bouquet sans épine.

Le temps n'émonde rien de mon bonheur touchant
Et j'ai vu s'agrandir mon amour, comme un champ.

Et vous avez, Seigneur, rempli ma bergerie
A tel point qu'aujourd'hui sur la colline fleurie

Devant vous, le Pasteur céleste, nous broutons
Le bélier, la brebis et les heureux moutons !

Mais vous savez pourtant que dans quelques années
La Mort nous couchera sous les herbes fanées,

Et c'est pourquoi j'espère en vous, mon doux Seigneur,
Pour que vous protégiez les miens du suborneur,

Pour que vous les gardiez du péché noir qui damne,
Et qu'au lieu d'être alors le juge qui condamne

Vous nous soyiez un hôte accueillant et joyeux
Qui nous sauve à jamais de l'atteinte des loups.

Car sans ma femme et sans les enfants de ma race
Ce ne serait l'Enfer — même avec votre grâce —

Et dans le paradis je serais malheureux
Car tout votre beau ciel serait vide sans eux !

—

Chapitre VII.

Or Jésus déguisé comme un vieux mendiant
Sous un portail d'église était psalmodiant,

Psalmodiant de Rente appelé et ces complaintes
Dont le texte est bourrés sur des images peintes.

Mais l'aumône par quoi les péchés sont absous
Lui était rare et Jésus comptait ses maigres sous.

Car les femmes les plus riches et les plus grandes
Ne mettaient dans sa main que de minces offrandes.

Quand soudain une vieille aux bons yeux résignés
Lui donna quelques liards qu'elle avait épargnés.

Or c'était une veuve aux clairs cheveux de neige
Mais pauvre, qui songeait dans son âme : "Que n'ai-je

Beaucoup d'or pour donner à ce pauvre vieillard ...
Mais Jésus, ayant lu dans son calme regard,

Lui dit : "Je vais prier pour vous des paternôtres
Car vous m'avez donné beaucoup plus que les autres ..."

Et sans avoir compris la vieille, à pas menus,
S'éloigna, le cœur plein de bonheurs inconnus.

Chapitre VIII

~~Il s'est véritablement chargé de toutes nos langueurs.~~

~~Isaïe LIII.~~

Or Jésus est sorti ce jour là de la ville.

Il est morne, il est las et veut être tranquille
Et seul à s'en aller par la campagne voir
Le soleil se coucher dans le tombeau du soir.
Le long des quais dormants, ô Jésus où tu erres
Une plainte frémit dans les eaux mortuaires
Tandis qu'il marche et passe à travers les faubourgs.

Jésus est triste ; au loin des appels de tambours
Se mêlent dans le vent à la mélancolie
Des orgues — tel du sang élargi par la pluie.

Jésus tremble ; pourquoi ? nul ne l'a reconnu,
Chacun là-bas le tient pour un homme ingénu
Qui sait de textes d'or broder sa parabole
Et le peuple s'assemble autour de sa parole.

Soudain il s'attristait comme un homme voyant
Ses meilleurs fils frappés par la foudre en fuyant
Lorsque tout l'horizon comme un mur se crevasse.
Il disait dans son cœur : " Que faut-il que je fasse
Si ce n'est pas assez d'avoir donné mon sang
Et d'être reconnu comme un divin passant
Pour refouler un peu le Démon hors des rues ?
Et ma mort inutile et les Fois disparues ! "

Il court au loin, au loin, des appels de tambours
Se mêlaient dans la plaine aux orgues des faubourgs.

Jésus se sent au cœur une immense détresse
Comme au jardin des Oliviers. Hélas que serait-ce
Sans cris, sans poings levés, s'il était reconnu —
On le crucifierait encor, saignant et nu,
Pâle, entre deux rameaux expirant leurs racines,
Et ses longs cheveux noirs seraient mordus d'épines.

Et Jésus tout à coup a vu dans le lointain
Sur le ciel morne et gris du soir, couleur d'étain,
Jésus a vu surgir sur les pâles ténèbres
Des mondes agrandis dont les ailes funèbres
Dont les bras reposés, immobiles et droits
S'allongeaient et formaient comme de grandes croix.

Les tambours se fondaient dans la mélancolie
Des orgues — tel du sang élargi par la pluie.

Et Jésus, pris de peur, a désiré mourir.
Ne plus mourir ! n'être plus ! Ne plus se voir haï
Sur ceux-là pour lesquels on a donné sa vie.
N'être plus Dieu ! Dormir et ne plus faire envie
Et n'être plus qu'un Homme oublié qui descend
Dans la tombe, pleuré comme on pleure un absent !

Les tambours se fondaient dans la mélancolie
Des orgues — tel du sang élargi par la pluie !

II

Mais Jésus a songé que tout ce désespoir
Ce n'était dans son cœur que l'embûche du soir
Et le piège malin du Démon qui le tente.
Quoique tant de croyants le priaient dans l'attente
Du jour de sa justice au dernier jugement ;
Quoique tant d'hommes purs, dans le même moment,
S'agenouillaient avec d'incomparables vierges
Dont les cœurs devant lui brûlaient comme des cierges.
Et que si, dans la ville on le montrait demain
En manteau d'écarlate, un roseau dans la main,
Avant de le clouer sur une croix nouvelle,
L'Eglise, ce lion de foi qui s'écroule
Secouant sa crinière et son poil de clarté
Rugirait, déchirant ceux qui l'ont insulté
Et léchant ses pieds blancs comme une eau qui s'argente !

Alors Jésus a vu dans la douceur changeante
Du crépuscule où passe on ne sait quoi de doux,

Les moulins reposés s'élargissant qui tous
S'entrevoyaient encor dans les nocturnes gloires
Si clair – comme des bras – qu'ils ouvraient leurs croix noires!

Chapitre VIII

Jésus-Christ était bas sous le couchant en flammes
Car tout le jour il avait mis, comme un verrou,
Un bon désir à la porte de bien des âmes.

Il regardait venir la nuit ; c'était l'heure où
La végétation des étoiles commence
Et la plaie à son flanc élargissait son trou,

Comme s'il eût senti les doigts du Doute immense
Y pénétrer ; ainsi le disciple Thomas
Sur de son divin Maître emporta la clémence.

Les astres, lys d'argent des nocturnes climats
S'ouvraient ; d'autres dont la lueur est tremblotante
Semblaient des feux pendus à d'invisibles mâts.

Alors songea Jésus aux âmes dans l'attente
Aux âmes dont le doute a rongé la clarté
Dans la nuit sans miracle où le Malin les tente.

Et tout à coup, levant ses mains au ciel d'été :
« O mon Père, ô Seigneur très-bon ! Faites-les croire !
Imposez-leur la Foi par votre autorité ! »

Qu'est-ce que tout mon feu parmi leur ombre noire ?
Qu'est-ce que mes discours de persuasion ?
La meilleure eau s'écoule en tombant sur l'ivoire !

Mais pour les attirer vers la neuve Sion
Et les mettre à genoux devant mes tabernacles
Où ma chair sourit en son Assomption,

Pour les persuader du vrai de mes oracles
Et joindre à ma parole une preuve de Dieu
Il leur faut l'évidence — il leur faut des miracles !

Aussi quand je voulais tout le ciel ample et bleu
De la Judée, alors j'ai fait plus d'un prodige
Au bourg de Béthanie et dans maint autre lieu.

Et j'ai fait ressurgir des lys morts sur leur tige
J'ai rallumé bien des flambeaux de vie éteints
Aux yeux des Okarisiens qu'offusquait mon prestige.

Le bruit s'en répandait jusqu'aux hameaux lointains.
La veuve de Naïm a vu son fils revivre
Et j'ai guéri les deux lépreux samaritains.

Et ma voix a tonné comme un clairon de cuivre
Réveillant du tombeau Lazare, mon ami,
Qui, vivant, trébucha dans son linceul, comme ivre.

Et maintenant, Seigneur, ô mon Père, parmi
Le monde exténué qui doute et vous ignore
Et qui dans un sépulchre est de même endormi,

Ne jetterez-vous pas un cri large et sonore,
N'accomplirez-vous pas un miracle éclatant
Qui fasse reculer la mer — pâlir l'aurore ?

Mon Dieu, exaucez-moi. Les âmes souffrent tant
D'être encore à douter si votre Règne existe
Et de ne pas savoir quel chemin les attend.

Le siècle qui s'achève est encore aussi triste;
Du ciel – l'homme en sait trop ou n'en sait pas assez.
Et sans cesse il se plaint comme le roi Salmiste.

Un prodige, Seigneur, qui dans les cœurs lassés
Apporte tout à coup la Certitude entière,
Car les cœurs chanteraient comme aux matins passés

Si, dérangeant un peu les lois de la matière,
Vous faisiez cette chose aussi simple vraiment
Que d'agencer au ciel des lettres de lumière,

Pour accomplir, ô Dieu, pendant le soir dormant,
Le miracle par qui tomberaient tous les voiles
D'écrire dans le noir profond du firmament

Mon nom de Jésus-Christ avec l'or des étoiles –

Chapitre IX.

Jésus dans la douceur calme du soir dormant
Parmi les visions qu'un peu de lune apporte
Crut voir en songe, au fond d'une province morte,
Des paysages d'eau qui tremblaient vaguement.

C'était comme une ville aux quais tendus de moires
Où les pignons, le long des canaux miroitants
Se reflétaient, tels qu'un convoi de pénitents
En route par la nuit sous des cagoules noires.

Les fenêtres luisaient comme des trous des yeux
Ayant sur leurs carreaux l'éclat rouge des lampes
Et le cortège allait en s'appuyant aux rampes
Dans le chemin des grands canaux silencieux.

Jésus voyait partir ces longs convois nocturnes
Avec leurs frocs de pierre allumés de rougeurs,
Mais pas un seul, parmi ces muets voyageurs
Ne s'était retourné vers ses yeux taciturnes.

Alors Jésus traki par eux, tandis qu'au fil
Du canal miroitait la face de la Lune,
Pleura d'être seul sans Véronique ou sans une
Qui dans un linge pâle emportât son profil.

Mais soudain il sembla que l'eau clémente et pure
Où dans son abandon il se penchait en vain,
Que l'eau, se rapprochant de son tourment divin,
Comme un linge mouillé, passait sur sa figure.

Et dans son rêve il prit la Lune au bord de l'eau
Avec ses rayons roux et sa mélancolie
Pour la tête du Christ, consolé et pâlie,
Qui venait d'y plaquer ses cheveux en halo.

Chapitre X.

L'âme d'un bon chrétien a tenté Jésus Christ

"Seigneur, mon divin maître, éclaircissez mon doute
Car dans Mathieu, l'évangéliste, il est écrit
Que le disciple Pierre, un jour qu'il faisait route,

S'étant approché dit : Combien de fois, Seigneur
Pardonnerai-je de tout mon cœur et de toute
Mon âme à celui qui blessera mon honneur ?—

Vous auriez répondu, nous dit l'Évangéliste :
"Je ne dis pas sept fois comme le Seigneur
Lui, lui, plaît la plaie où l'orgueil résiste,

Mais bien septante fois sept fois et plus encor."—
Or s'il en est ainsi, si la vertu consiste
A verser le pardon comme une liqueur d'or

Dans la bouche qui vient d'être un gouffre d'injures,
Si des maux pardonnés on se fait un trésor
Joyaux spirituels, rubis des âmes pures,

Si c'est ainsi, pourquoi laisser penser, pourquoi,
Aux vôtres être pareil aux discours d'imposteurs
En pratiquant si peu vous-même votre Loi ?

II

Car si Matthieu dit vrai, si vous avez prêché
Que l'oubli de l'offense est l'effort méritoire
Qui doit mettre notre âme à l'abri du péché,

O mon Maître, Jésus, comment donc puis-je croire
Qu'au haut du Golgotha, quand vous agonisiez
Entre les deux voleurs, sur l'arbre expiatoire,

Ce n'est qu'au bon Larron, Jésus, que vous ayez
Promis qu'il entrerait bientôt dans votre règne
Lorsque la neuvième heure aurait touché ses pieds.

Mais celui-là, c'était facile ! Il disait : Daigne
Avoir pitié, Seigneur, de mon triste abandon ;
Comme un soleil mourant – Vois tout mon corps qui saigne !

Mais c'est l'autre, celui qui reprenait le don
De votre grâce unique et de votre agonie
Qu'il fallait assister de tout votre pardon,

Car lui vous flagellait avec son ironie !
Or c'est pour celui-là que vous deviez donner
Un exemple divin de clémence infinie ;

C'est au mauvais Larron qu'il fallait pardonner.

III

Or Jésus répondit à cette âme en scrupules :
– " Satan est spécieux ! Prends garde ! tu lis mal
Sans comprendre l'esprit du texte et les formules.

Lui ! certes, ce serait tout à fait anormal
Si je n'avais pas mis mon pardon sur sa faute
Comme sur une plaie un bandage aromal.

Et si ton âme était plus chrétienne et plus haute
Tu n'aurais pas osé me soupçonner d'un tort
Pour ce Larron qu'au ciel j'ai reçu comme un Hôte,

Car c'est premièrement pour lui que je suis morte !

Chapitre XI

Le Jésus tout le jour ayant beaucoup marché
A travers bois, à travers eaux, à travers plaines
Pour arracher un peu les ronces du Péché
Dont les troupeaux chrétiens embarrassent leurs laines,

Ayant beaucoup marché comme un Zèle Pasteur
Qui ramène une à une au clos ses Brebis blanches,
Dans le soir triste, il arriva sur la Hauteur
Où le soleil en sang s'accrochait dans les branches.

II

L'énorme cloître des moines Bénédictins
Abrupt, comme construit avec des blocs de roches,
Était debout sur la montagne et les lointains
Où s'envolaient à grands fracas les bruits de cloches.

Avec ses hautes tours, ses toits bardés de fer,
C'était, avec l'amas de ses murailles fortes,
Comme une citadelle imprenable, où l'Enfer
Et le Malin verraient tomber leurs flèches mortes.

III

Or Jésus pénétra le soir dans le couvent
Ainsi qu'un voyageur qui demande un asile
Afin de s'abriter de la nuit et du vent
Et de reprendre au jour son chemin vers la ville.

Alors Jésus les vit heureux, immensément
Dans la simplicité solitaire du cloître;
Et comprit qu'ils n'avaient d'autre désir vraiment
Que d'aller aux jardins regarder leurs lys croître.

Qu'ils étaient les pieux arrangeurs des autels
Pour l'octave de la Vierge et pour les neuvaines ;
Et détachés, dans leurs habits sacramentels
N'employaient plus leur langue à des paroles vaines.

Qu'ils n'étaient plus le feu qui conduit, ni le sel
Qui conserve l'esprit de l'Église chrétienne
Ni les enluminures patientes du missel
Ni les gardiens d'un art où la foi s'entretienne.

Que pour prier ensemble étant là réunis
Et pour bénir les morts en bière sous les poêles,
Ils n'étaient plus ces puits de science infinis
Où le monde apprenait à nommer les étoiles

Qu'ils avaient à présent pour unique devoir
D'entretenir la Châsse avec les reliquaires,
Puisqu'il était fini le temps tragique et noir
Où la croix s'arborait au Labarum des guerres !

Qu'ils avaient abdiqué dans le renoncement
Dans l'obédience et la pratique des règles,
Au lieu de s'élancer encor furieusement
Sur l'erreur et le schisme avec des serres d'aigles.

Et que pour être en paix dans leurs jours d'ici-bas
Ils avaient pris par là la route la plus sûre,
N'attendant rien du monde et repliant leurs bras
Comme un fermoir de fer, sur leurs cœurs sans blessure.

Que c'était bon et bien ainsi se détacher
Sans plus d'autre souci, dans la vie éphémère,
Que l'eau des bénitiers où leur soif étancher
Et l'encens liturgique où brûler leur chimère.

Et qu'ayant négligé leurs sœurs et leur maison
Ils étaient bien heureux parmi les cloîtres tristes,
S'étant fait dans le texte une douce prison
Avec l'ombre du vol des quatre Evangélistes.

Chapitre XII.

Un homme à l'esprit droit qui l'avait entendu
Sur la place publique entretenir la foule,
Garantir aux croyants le ciel qui leur est dû,
Toucher — comme à des fleurs — aux cœurs simples qu'on foule,

S'en vint vers lui, disant : "Maître, accueillez ma foi !
J'ignore votre nom ; je ne sais qui vous êtes ;
Mais votre voix ressemble à la voix des prophètes
Et je devine en vous quelqu'un plus grand que moi".

Laissez-moi donc vous suivre en vos chemins multiples !
Mes frères avec moi nous serons vos disciples
Puisque votre parole est comme un gonfanon,

Un gonfanon doré de sentences fleuries
Où passe un vent céleste au long des broderies...
Mais Jésus, méditant, a répondu que non !

II

Car Jésus a soudain revu Gethsémanie,
Le jardin où Judas vint lui baiser le front,
Et songe qu'il vaut mieux, pour éloigner l'affront,
Continuer tout seul sa route non finie.

Car aucun des bonheurs qui lui sont advenus
N'a compensé l'affreux Baiser : ni les hommages
Qui vinrent à sa Crèche apporter les Rois Mages
Dont les barbes d'argent caressaient ses pieds nus.

Ni plus tard, chez Simon le Pépreux, Madeleine
Lui, répandant son vase odoriférant sur
Sa tête et ses pieds las, essuyait le nard pur
Avec ses cheveux d'or, plus doux que de la laine.

Ni dans Jérusalem les hymnes à Jésus
Le jour qu'il y rentra, monté sur une ânesse
Ni les rameaux de Pâque aux mains de la jeunesse
Jetant ses vêtements pour qu'il passât dessus !

III

Toujours saigne à son front, ainsi qu'une blessure,
Le baiser de Judas Iscariote, il sent
S'éterniser sur lui les crocs de l'Absent
Lui, très doucement, lui font plus mal qu'une morsure.

Trahison des amis ! Lâcheté des plus chers
Qui pour trente deniers ouvre aux larrons la porte !
Tout le cœur est en deuil pour une amitié morte,
Un seul naufrage attriste au loin toute la mer !

Et c'est pourquoi Jésus très doucement refuse
Quand l'homme à l'esprit droit sûr vient lui proposer
De combattre avec lui le Démon plein de ruse.

Car s'étant souvenu de l'horrible Baiser
Et du perpétuel mensonge de la Bouche,
Il s'éloigne seul, comme un soldat qui se couche !

Chapitre XIII

Jésus a regardé la Nuit et dit : "Je crois
Que la Nuit est aussi ma sœur inconsolée,
Car pour le plaisir du monde elle est écartelée
Sur les quatre horizons comme sur une croix.

Les étoiles, ce sont les clous de son supplice
En fonçant dans sa chair leur froide cruauté.
Mais qu'importe le temps, ô Nuit d'éternité !
Grande crucifiée, accepte ton calice !

Si la Lune est la plaie ouverte à ton flanc noir
Par où coule ton sang pâle parmi le soir,
Tu t'importe encore, ô Nuit triste, ceinte d'épines !

Puisqu'un jour, au dessus du temps et des ruines,
Toi toujours, conservant tes stigmates de feu,
Tu seras éternelle et fixe comme Dieu !

Chapitre XLV.

Alors Jesus, au soir tombant, fût emmené
Par l'Esprit au désert où le sol calcine
Comme mort, allongeait ses silences de sable
Afin qu'il fût tenté dans ce lieu par le Diable.

Et donc Satan lui dit :

"Je suis le réprouvé,
Mais non pas un vaincu, comme tu l'as rêvé ;
Ton Lucifer, celui qui portait la lumière
Déchu, la garde encore en ses yeux tout entière
Assez pour dans les cœurs incendier la Foi.

Tu ne m'as pas brisé, Jésus ! redoute-moi !
Car pour me consoler et venger ma disgrâce
C'est ma tentation qui lutte avec ta Grâce
Et j'arrache à ton joug les âmes des vivants !
Ce pendant que les tiens meurent dans des couvents,
Cherchent ta gloire en fuite au fond des crépuscules
Ou déchirent leur âme aux ronces des scrupules,
Moi j'ai transfiguré les hommes anxieux,
Père des Révoltés et des Ambitieux,
Et pour qu'un peu d'ivresse habite leurs mémoires
J'ai vendangé ma vigne aux lourdes grappes noires
Où dort l'âme d'un vin qui saoule les plus forts
Et j'ai fait de l'Amour un plaisir sans remords !

Moi je les rends heureux — et toi tu les tourmentes !
Heureux parce qu'ils ont les baisers des amantes
Dont le bleu des regards vaut l'azur de ton ciel.
Heureux parce qu'ils ont l'Orgueil essentiel
D'éterniser leur nom sur la bouche du Monde !

Maintenant nomme-moi le Pervers et l'Immonde,
Qu'importe ! J'ai forgé les Péchés capitaux

Qui sont pour les vivants de merveilleux tableaux
Grâce auxquels rafraîchir, dans le jardin des heures,
Le bois mort, assembler les terres les meilleures,
Nicher les gazons bossués de tombeaux
Où fleurissent des lys plus clairs que des flambeaux
Et des roses qui font qu'on aime et qu'on oublie !

Et maintenant, Jésus, vis-tôi de ma folie
Qu'importe ! Moi je sais que je suis ton égal
Puisque je fais le Bien, moi qui pouvais le Mal. »

Et tandis qu'il parlait, le Christ cachant sa face
Pleurait. Satan alors, tout hérissé d'audace,
Croyant avoir bien dit, croyant qu'il triomphait
Et que Jésus pleurait le mal qu'il avait fait
En apportant la Foi comme un mauvais remède
Par quoi l'on souffre plus au lieu d'avoir une aide -
Le Tentateur alors en voyant sa douleur
S'avança jusqu'à lui pour prendre chaque pleur
Et l'enchâsser comme un diamant dans sa haine.

Mais Jésus l'arrêtant d'un geste doux : « Ne peine
Dit-il, et ce pourquoi je pleure, Lucifer
C'est de ne pas pouvoir te sauver de l'Enfer. »

Chapitre XVI.

Jésus ouvre son âme à des vents prophétiques
Qui viennent tout à coup lui chanter dans le soir
Que la Bouche du Monde est ouverte aux Cantiques
Et que l'Enfer bientôt ne va plus prévaloir,
Et que le temps renaît de la Foi simple et forte
Où l'Eglise est le peu dont s'éclaire la Loi
Où l'Evangile est le seul livre ; où l'on rapporte
Toute chose à Jésus comme au seul Maître et Roi ;
Où dans les carrefours s'érigent des Calvaires
Aux clous saignants desquels les passants allégés
Pendent les péchés noirs dont ils étaient chargés ;

Et que déjà demain les chansons des trouvères
Berceront de nouveau son nom parmi leurs vers
Comme un beau cygne, en des rivières chuchottantes,
Qui glisse et reparaît entre les roseaux verts;
Et que l'Art à son tour ira planter ses tentes
Dans les chemins abandonnés du Testament:
Tourmenteurs de l'ivoire, enlumineurs d'images
Comme les Primitifs peindront dévotement
La Crèche avec le Bœuf et l'Ane et les Rois mages.

Sauvés peindront des blancs convois pèlerinant
Vers la porte du ciel, tout au loin rayonnant
Avec saint Pierre au seuil tenant des clés énormes,
Et par la route où sont des chênes et des ormes
Filigranés en noir sur les ciels mordorés,
Des Vierges porteront des flambeaux et des palmes,
Et leurs beaux cheveux roux, en longs canaux dorés,
S'épandront sur leur dos, avec des poissons calmes.

Plus d'un s'exaltera pour son Crucifiement: 700
Sur une colline âpre où la bise balaie
Des poussières de tombe ouverte Bruyèrement,

Le vieux soldat au bois saigne comme une plaie;
Autre barbare et noire où le Supplicié
Pend, sur le bois nouveau d'un gibet mal scié.

D'autres encor peindront avec leurs mains bénites
Des Descentes de croix dans un site affligeant:
Marie et Madeleine et le disciple Jean
Qui transportent avec des linges et des ouates
Le cadavre sacré de qui la plaie au flanc
Est pareille au cœur noir d'une rose écarlate.

Il en est qui peindront l'apothéose en blanc
De la Vierge sur son trône d'Immaculée,
Le trône que porteront par l'air silencieux
Des chérubins n'ayant qu'une tête et des ailes,
Enfants-fleurs d'un jardin quasi-religieux,
Enroulement de lys devenant tourterelles
Afin qu'en eux tous les oiseaux, toutes les fleurs
Accompagnent au ciel la Reine des Douleurs!

II

C'est ainsi que Jésus dans les vents prophétiques
Tandis qu'heureux il fait le geste de bénir,
Croit entendre son nom chanté par l'Avenir
Et voir fleurir sa gloire en de nouveaux tryptiques.
Et voici qu'attendri parmi le soir calmé
Il songe qu'il sera de nouveau bien aimé
Par les cœurs surhumains de tous les grands artistes
Dont s'allumera l'Art aux cierges des autels,
Qu'il sera bien aimé par les cœurs immortels
Qui s'offriront à lui comme des miroirs tristes,
Miroirs incendiés d'un jour surnaturel,
Lacs de mysticité baignés de foi paisible
Où ne seront mirés que les robes du ciel
Et les jets d'eau montant des jardins de la Bible!

—

Chapitre XVII.

Les beaux pieds de Jésus vont marcher sur la mer
Comme autrefois sur le lac de Tibériade
Lorsque le soir tombe et qu'une myriade
D'oiseaux ont égrené des chapelets dans l'air.
Car le Seigneur Jésus s'en retourne à son Maître
Lui rendre compte et lui dire qu'il a eu peine
Les bons troupeaux, et eu les vendangeurs, le soir,
Dans la vigne couper les grappes et sans cesse
Broyer les raisins blancs et bleus dans le pressoir
Pour en faire un vin doux de ciboire et de messe !

Les beaux pieds de Jésus vont marcher sur la mer.

Mais tout à coup voici qu'au lointain, sur la dune,
Un cortège s'avance éblouissant et clair
Comme un fleuve d'argent épanché de la Lune :
Les enfants de chœur d'abord en robe rouge, ayant
Des surplis ouatés, battants comme des ailes,
Chanteurs aux cheveux ras qui vont psalmodiant,
Zandis que des marins, enflammés de saints zèles,
Portent entre leurs bras de petits châteaux noirs
Ex-voto consacrés à l'autel de la Vierge,
On voit, solennisés d'une palme ou d'un cierge ;
Et la procession d'encens d'encensoirs
Qui tremblent par dessus comme un vol de monnaies.

Puis voici, dans un bruit argentin de clochettes,
Des diacres portant sur de grands piédestaux
Des Madones de qui les somptueux manteaux
Descendent en longs plis roides, pleins de cassures,
Cependant que leur Cœur saigne des sept blessures.

Voici venir encor des fillettes en blanc
Gondoles de candeur parmi le bout cortège,
Arborant leur voilure en fin tulle tremblant
Et qui semblent voguer dans des vagues de neige !

Puis des moines portant les étendards brodés
Aux rouges, tout au loin, dans la paix vespérale
Du ciel qui s'arrondit en chœur de cathédrale,
Flaquent comme de grands vitraux tout inondés
Par l'or et par le sang caillé du crépuscule !

Or j'irai vers la grève où le cortège ondule
Chantant son nom, lisant les enseignes dans l'air
A tourné ses regards pleins d'une joie immense
Avant que ses beaux rêves ne marchent sur la mer.

Car la grave plain-chant tout à coup recommence
Ses modulations de cuivres et de voix.
Et dans le liturgique encens, tous à la fois
Chantent les prêtres doux en longs camails d'hermine
Les vicaires dont la chasuble s'illumine,
Les chanoines dont les manteaux sont tout en or
Et ressemblent à des jardins d'orfèvreries !

Et voici qu'au milieu des lentes théories
Les encensoirs d'argent raniment leur essor
Car l'Evêque s'avance, ensemençant les foules,
Et, montant sur l'autel, il regarde les houles
Et les bras étendus il va bénir la mer.

Or Jésus est déjà sur le chemin amer
Des vagues, quand lui vient la douceur infinie
De ces hymnes chantés par son peuple chrétien ;
Et c'est comme un suave et dernier entretien,
Comme un adieu crié de la terre bénie –
Et tandis que ses pieds vont marchant sur les flots
Il voit tout au lointain l'Evêque, les yeux clos,
Mître en tête, la crosse en main, comme en un rêve
Parmi les encensoirs rebalancés dans l'air,
Bénir tout l'Océan du bord nu de la grève

Et ce geste d'adieux a traversé la mer !

Fin.

Jésus arriva le soir dans la Banlieue...
La ville tout au loin en une vapeur bleue,
Des toits rouges, en bas, et des tours

Il y a tant de siècles que l'humanité le prie avec foi et avec ardeur : "Seigneur, apparais parmi nous !" Tant de siècles qu'elle l'appelle, que Lui, dans sa miséricorde infinie, voulut exaucer ceux qui le priaient. Jusqu'alors il avait condescendu seulement au désir de certains justes, martyrs, et anachorètes, en les visitant sur la terre, comme cela est raconté dans leurs "vies".

Mais il voulut apparaître ne fût-ce que pour un moment, au peuple, à ce peuple qui souffre et qui peine, infecté de péchés, mais qui l'aime avec la confiance d'un enfant.

Dostoïevsky

ACADÉMIE ROYALE DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES BELGIQUE

LE LIVRE DE JESUS, poème. Manuscrit autographe, non signé : 57 feuilles 31,5x20, numérotées de 1 à 57 (manque f. 49) et 30 feuilles 31,5x20 de brouillons et de rebuts.
Le LIVRE DE JESUS a été composé en 1886-1887, immédiatement après LA JEUNESSE BLANCHE(7). La page de titre du manuscrit porte : "Paris, 1887". Le verso du titre signale "du même auteur" : Les Tristesses. Paris, Lemerre, 1879 - La Mer Elégante, id., 1881 - L'Hiver Mondain, 1884 - La Jeunesse Blanche, id., 1886 et annonce pour "prochainement" : Du Silence, poème - La Vie Morte, roman - L'Amour en Exil, roman. Il s'agit vraisemblablement du manuscrit complet pour l'imprimeur(8). Rodenbach hésita d'abord à publier son livre(9), ensuite, installé à Paris, "sa pensée devenue plus compliquée ne s'accordant plus avec l'esprit simple et quasi hiératique " (10) de ce recueil, il jugea inutile de le faire paraître. Une grande partie du livre est restée inédite, d'où l'importance du présent manuscrit. Du vivant de l'auteur des fragments ont paru dans L'Indépendance belge(11), dans La Jeune Belgique(12) et dans la Revue Générale(13). Un très large extrait de l'ouvrage a paru, ~~en~~ posthume, dans le numéro de La Nervie consacré à Georges Rodenbach, en juillet août 1923(14) et a été réimprimé dans le premier volume des Oeuvres de Georges Rodenbach(15). Un des poèmes restés inédits, a été publié dans Choix de poésies de Georges Rodenbach(16) en 1948.

Voici la composition inédite du LIVRE DE JESUS, d'après le manuscrit(17) :

Poème préliminaire : La Nouvelle Incarnation de Jésus :
1. Les Paradis ont vu le Seigneur Jésus-Christ.
2. Et le Père comprit, sans qu'eût rien dit Jésus...
3. Or Jésus, dégageant ses mains pâles, fit signe...

I. Or Jésus arriva le soir dans la banlieue...+

II.1. Jésus vint contempler l'horizon de la ville.+
2. Or Jésus dont l'esprit change tout en symbole.+
3. Or donc Jésus se dit : C'est ainsi pour les Ames.+

III.1. Or un soir que Jésus par la ville cherchait.+
2. Jésus entre; pas de Fidèles, pas un prêtre.+
3. Tout à coup il a vu, tandis que rien ne bouge.
4. Et Jésus a prié dans l'église déserte.+

IV. Jésus dont la pensée est encline au symbole.+

---

(7) Paris, A. Lemerre, 1886.
(8) L'Artiste du 10 avril 1887 laisse entendre, dans ~~son~~ le compte-rendu de la causerie de G. Rodenbach sur La littérature biblique faite au Cercle Artistique à Bruxelles, que le Livre de Jésus paraîtra "prochainement" chez l'éditeur Lemerre.
(9) MAES (Pierre) Georges Rodenbach 1855-1898. Gembloux, Edit. Duculot, 1952, p.156-157.
(10) id., ~~p.~~ Paris, E. Figuière, 1926, p.102.
(11) L'Indépendance belge. Supplément littéraire du 10 avril 1887 : Les Fumées (poème II) + ("Jésus vint contempler l'horizon de la ville.")
(12) C'est à la suite d'une lecture de fragments du LIVRE DE JESUS, faite par l'auteur au Cercle Waux Hall à Bruxelles, le 6 avril 1887 que La Jeune Belgique présenta à ses lecteurs ce Jésus "inédit", qui "porte des cravates de M. Rodenbach, a son geste, son accent, sa taille, et même, pour ne pas l'humilier, tout ses défauts mignons". Il prêche "une doctrine de solitude, le mépris des gens de peu et une foule d'autres hérésies qui feraient dresser les cheveux sur la tête aux évangélistes les plus tolérants". Le poème "Les Fumées" (poème II) est inséré à la suite de cette ~~présentation~~ qui se termine avec un pastiche de Rodenbach, signé Bazoef. (La Jeune Belgique, T.VI, n°5, 6 mai 1887, p.175-176.)
(13) Revue Générale, ~~de~~ 3 sept. 1888, p.465-466. (Parabole. Cfr. Oeuvres de Georges Rodenbach, vol.I, p.166-168.) + ("Jésus vint contempler l'horizon de la ville.")
(14) La Nervie. Numéro spécial consacré à Georges Rodenbach. Juillet-août 1923, p. 179-185.
(15) Oeuvres de Georges Rodenbach. Paris, Mercure de France, vol.I, 1923, p. 151-173.
(17) Nous faisons suivre de l'astérisque l'incipit des poèmes qui ont paru. Les poèmes I; II_1 ; II_2, II_3 ; III_1, III_2, III_4 ; IV; V; VI; VII_1 ; IX_1 et XII_1 correspondent respectivement aux poèmes I; II; III; IV; V; VI; IX; X1; X et VII publiés dans les Oeuvres de Georges Rodenbach (vol.I, p.151-173). Le poème XIV a été publié dans Choix de poésies de Georges Rodenbach, p. 81-83.

V. Le bon chrétien a dit : Considérez, Seigneur.+

VI. Or Jésus déguisé comme un vieux mendiant.+

VII. 1. Or Jésus est sorti ce jour là de la ville.+
2. Mais Jésus a songé que tout ce désespoir.

VIII. Jésus-Christ était las sous le couchant en flammes.

IX. Jésus dans la douceur calme du soir dormant.+

X. 1. L'âme d'un bon chrétien a tenté Jésus-Christ.
2. Car si Mathieu dit vrai, si vous avez prêché.
3. ~~Or Jésus pénétra le soir dans le couvent.~~
Or Jésus répondit à cette âme en scrupule.

XI. 1. Or Jésus tout le jour ayant beaucoup marché.
2. L'ancien cloître des moines Bénédictins.
3. Or Jésus pénétra le soir dans le couvent.

XII. 1. Un homme à l'esprit droit qui l'avait entendu.+
2. Car Jésus a soudain revu Gethsémanie.
3. Toujours saignée à ton front, ainsi qu'une blessure.

XIII. Jésus a regardé la Nuit et dit : "Je crois".

XIV(11). Alors Jésus, au soir tombant, fut emmené.+

XVI. 1. Jésus ouvre son âme à des vents prophétiques.
2. C'est ainsi que Jésus dans les vents prophétiques.

XVII. Les beaux pieds de Jésus vont marcher sur la mer.

Quelques Variantes :

Manuscrit	Imprimé

~~Poème I: Les marbres~~

LE LIVRE DE JESUS. Poème. 57 feuilles 31,5x20, numérotées de 1 à 57 (manque f° 49) et 30 feuilles (30,5x19) de brouillons et de rebuts.

~~Le manuscrit~~ Le LIVRE DE JESUS a été composé entre 1886 et 1887, immédiatement après JEUNESSE BLANCHE (Paris, A. Lemerre, 1886). La chemise du manuscrit porte "Paris, 1887". Il s'agit vraisemblablement du manuscrit pour l'imprimeur. Rodenbach différa d'abord de publier son livre, ensuite, installé à Paris il jugeau inutile de le faire paraître, "sa pensée devenue plus compliquée ne s'accordant plus avec l'esprit simple et quasi hiératique ~~du LIVRE DE JESUS~~" (P. Maes, p.112).

Cette oeuvre est restée en partie inédite, d'où l'importance du ~~man~~ manuscrit. Du vivant de l'auteur des fragments ont paru dans la Jeune Belgique(1) et dans la Revue Générale(2). Un très large extrait de l'ouvrage paraît dans le numéro de La Nervie, consacré à G. Rodenbach, en juillet-août 1923.(3) Ce texte a été réimprimé dans le premier volume des OEUVRESS de Rodenbach(4).

(3) ~~La Nervie~~ p. de La Nervie, p. 179-185 Le note de présentation dit qu'il s'agit d'un ouvrage inachevé et probablement abandonné. Le manuscrit, pour ainsi dire sans jeune nature, est prêt à passer aux mains de l'imprimeur. Le texte en état

(4) Oeuvres de Georges Rodenbach. Paris, Mercure de France, 1923, vol I, p. 151-173

(1) C'est à la suite d'une lecture de fragments du LIVRE DE JESUS, faite par l'auteur au Cercle du Waux-hall à Bruxelles le 6 mars 1887 que la JEUNE BELGIQUE se réserve la privilège de parler le premier de ce Jésus "inédit", qui "porte les cravates de M. Rodenbach, a son geste, son accent, sa taille, et même, pour ne pas l'humilier, tout ses défauts mignons". Il prêche "une doctrine de solitude, le mépris des "gens de peu" et une foule d'autres hérésies qui feraient dresser les cheveux sur la tête aux évangélistes les plus tolérants". Elle livre ensuite aux lecteurs une des pièces "les plus applaudies": "Les Fumées" et termine ~~sur~~ un parodiant pastiche de ces vers, ~~du à la~~ signé BAZOEF.

qui n'a rien vu

"Le Livre de Jésus" est le dernier tiroir de cette œuvre en partie inédite.

Ma [illegible] composition entre 1886 et 1892, n'a jamais vu le jour de son vivant. Il mourut à Paris, Rue Vaneau, 1885.

Ce n'est le premier fils d'un docteur d'Amsterdam

J'ai pu lire Rodenbach suffisamment de publier ce livre, mais imprimé installé à Paris, il fut saisi le 6 juin [illegible] sa parution devenue [illegible]

Les Lettres de mon moulin, Paris 1897"

Quelques-uns en s'accordant à croire [illegible] le livre d'après Paris ! (S. Rhay. I. 112)

Il n'a pas vraiment abandonné le manuscrit [illegible]

Cette œuvre est restée en partie inédite. Du vivant de l'auteur ses jugements sur le livre ont paru dans la Revue Belgique et la Revue Générale. Le livre lui-même n'a paru sous le nom de Rodenbach (juillet-août 1923) et juillet-août 1923.

Dans "Jésus inédit" "parle le Crucifié, dans la Revue Belgique" c'est "de la première version et la seconde". Le fait [illegible] Le livre n'a jamais donné la version complète [illegible]

Tous les [illegible] qui restent dans le manuscrit [illegible]

Jeune Belgique — "Les Fumées" — p. 175-176 Lemonnier.

Ch. II de l'édition

Ch. III (p. 155 156 et 157 des Oeuvres.)

C'est à la suite d'une lecture de fragments du Livre de Jésus faite par l'auteur au Cercle du Waux-Hall à Bruxelles le 6 mars 1887, que la Jeune Belgique ~~[illegible]~~ une des pièces des ~~[illegible]~~ du L. de J. "Les Fumées" (*) se réserve le privilège de parler le premier de ~~[illegible]~~ "Jésus inédit" qu'on

(cf. mon "Indépendance Belge.") "porte

"... le poète fait pâcher une doctrine de solitude, le mépris des "gens de peu" et une foule d'autres hérésies qui ~~[illegible]~~ feraient dresser les cheveux sur la tête aux évangélistes les plus Oolitants.

... les Pères se prononcent le prétendant entre le pape et l'index (liberum prohibitorum), pour le livre aux flammes."

"... le nouvel apôtre nous livre un Jésus inédit qui porte les cravates de M. Rodenbach, à son geste, son accent, sa taille, et même, pour ne pas l'humilier, tous ses défauts bigotons."

Nous pouvons en dire l'allure:

..."de la fantaisie autour des livres saints"

(*) Le poème est [illegible] particulièrement parodiant les "Fumées" de Rodenbach dit à la plume de ~~Bazoef~~ BAZOEF.

Les chapitres I ; II, 1 ; III, 1 ; IV ; V ; VI ; VII, 1 ; IX et XII, 1 ~~ont paru dans l'édition des~~ Correspondant rapportés ensuite aux Œuvres de J. Rimbaud

Les chapitres I, II, III, IV, V, IX, XI, X et VII de l'édition ~~ont été~~ publié dans les Œuvres de J. Rimbaud.

Le ch. XIV a ~~paru dans~~ été publié dans Œuvres posthumes de J. Rimbaud. Ed. Messein. 1931 (IX) 83 - 1948.

Composition du LIVRE DE JESUS d'après le manuscrit. ~~Il fut destiné à l'imprimeur.~~

Poème préliminaire: La Nouvelle Incarnation de Jésus

I. Les Paradis ont vu le Seigneur Jésus-Christ...
II. Et le Père comprit, sans qu'eût riendit Jésus...
IV. Or Jésus, dégageant ses mains pâles, fit signe...

- Chapitre I - Or Jésus arriva le soir dans la banlieue... (I)
- Chapitre II - 1. Jésus vint contempler l'horizon de la ville... (II)
  - (X) 2. Or Jésus dont l'esprit change tout en symbole... (III)
  - 3. Or donc Jésus se dit: C'est ainsi pour les Ames ! (III)
- Chapitre III (0) - 1. Or un soir que Jésus par la ville cherchait... IV
  2. Jésus entra; pas de Fidèles, pas un prêtre... IV
  3. Tout à coup il a vu, tandis que rien ne bouge,... (se joignant dans l'édition)
  4. Et Jésus a prié dans l'église déserte,... (IV)
- Chapitre IV - Jésus dont la pensée est encline au symbole;... (V)
- Chapitre V - Le bon chrétien a dit : Considérez, Seigneur... (VI)
- Chapitre VI (2) - Or Jésus déguisé comme un vieux mendiant... (IX)
- Chapitre VII (6) - 1. Or Jésus est sorti ce jour là de la ville... (XI)
  2. Mais Jésus a songé que tout ce désespoir..

Chapitre VIII - Jésus-Christ était las sous le couchant en flammes...

- Chapitre IX (5) - Jésus dans la douceur calme du soir dormant. (X)

Chapitre X - 1. L'âme d'un bon chrétien a tenté Jésus-Christ...
2. Car si Mathieu dit vrai, si vous avez prêché...
3. Or Jésus répondit à cette âme en scrupules :...

Chapitre XI - 1. Or Jésus tout le jour ayant beaucoup marché...
2. L'ancien cloître des moines Bénédictins...
3. Or Jésus pénétra le soir dans le couvent...

Le chapitre XVIII de l'édition Messein ne figure pas dans l'édition Vanier (VII) X

- Chapitre XII (4) - 1. Un homme à l'esprit droit qui l'avait entendu...
  2. Car Jésus a soudain revu Gethsémanie...
  3. Toujours saignée à ton front, ainsi qu'une blessure...

Chapitre XIII - Jésus ~~regar~~ a regardé la Nuit et dit: "Je crois"...

Chapitre XIV (X) - Alors Jésus, au soir tombant, fut emmené...

Chapitre XVI - 1. Jésus ouvre son âme à des vents prophétiques...
2. C'est ainsi que Jésus dans les vents prophétiques...

Chapitre XVII - Les beaux pieds de Jésus vont marcher ~~dans~~ sur la mer...

---

(4) Ce paragraphe ne paru dans l'édition des Œuvres. T. I,

(X) est la 3e partie de l'édition. (0) est le IV de l'édition.
(3) ce chapitre est devenu le ch. IX de l'édition. - le ch. VII de l'édition est absent du manuscrit.
(4) cette chapitre est le chapitre VII de l'édition (début de la 2e partie) "Jésus a dit: Un homme a vu ma vie d'ici".
(5) est le chapitre X de l'édition
(6) le ch. XI de l'édition n'existe pas.

LE LIVRE DE JESUS. Poème. 57 feuilles 31,5x20, numérotées de 1 à 57 (manque f.49) et 30 feuilles 31,5x20 de brouillons et de rebuts.

LE LIVRE DE JESUS a été composé ~~entre~~ en 1886 ~~et~~ 1887, immédiatement après LA JEUNESSE BLANCHE(1). La page de titre du manuscrit porte : "Paris 1887". Le verso du titre signale "du même auteur": Les Tristesses.Paris,Lemerre,1879 - La Mer Elégante, id.,1881 - L'Hiver Mondain,1884 - La Jeunesse blanche,id.,1886 et annonce "pour "prochainement" : Du Silence,poème.- La Vie Morte,roman.-L'Amour en Exil,roman. Il s'agit vraisemblablement du manuscrit pour l'imprimeur(x) ~~Mais~~ Rodenbach ~~différa d'abord de publier~~ son livre; ensuite, installé à Paris, "sa pensée devenue plus compliquée ne s'accordant plus avec l'esprit simple et quasi hiératique" (2) de ce recueil, il jugea inutile de le faire paraître. ~~Cette oeuvre est~~ restée en ~~partie~~ inédite, d'où l'importance du manuscrit. Du vivant de l'auteur des fragments ont paru dans La Jeune Belgique(3) et dans la Revue Générale(4). Un très large extrait de l'ouvrage ~~a été paraît~~ dans le numéro de la Nervie ~~consacré~~ à G.Rodenbach, en juillet-août 1923 (5). ~~Ces deux-iers~~ fragments du ~~Livre de Jésus ont~~ été réimprimés dans le premier volume des Oeuvres de G.Rodenbach(6).

(1) Paris, A.Lemerre, 1886.
(2) P.MAES. Georges RODENBACH...p. 112.
(3) C'est à la suite d'une lecture de fragments du LIVRE DE JESUS, faite par l'auteur au Cercle du Waux-Hall à Bruxelles le 6 ~~avril~~ 1887 que la JEUNE BELGIQUE se réserva le privilège de parler la première de ce Jésus "inédit", qui "porte des cravates de M.Rodenbach, a son geste, son accent, sa taille, et même, pour n pas l'humilier, tout ses défauts mignons". Il prêche "une doctrine de solitude, le mépris des "gens de peu" et une foule d'autre hérésies qui feraient dresser les cheveux sur la tête aux évangélistes les plus tolérants". Elle livre ensuite aux lecteurs une des pièces "les plus applaudies" : Les Fumées,et termine avec un ~~parodiant~~ pastiche de ces vers, signé Bazoef.
(4) Revue Générale, 1888, 3 septembre.
(5) La Nervie.Numéro spécial consacré à Georges Rodenbach,juillet-août 1923, p. 179-185.

Ms	Dmg.
Ch. IV.	
29 v.	
Fêtes entre ; pas de Fidèles, pas un prêtre	Fêtes entre ; pas de Fidèle, pas un prêtre.
32 v.	
D'âmes blanches à paître	D'âmes à mener paître.
35 v.	
Des bénédictins, n'avait déjà plus la mémoire	Des bénédictins n'avait déjà plus la mémoire
44 v.	
De ce que sa chapelle était si peu fleurie, Dans ce grand dandon !	idem. De ce grand dandon !
Ch. V.	
1 v. – fin virgule.	1 v. pas de virgule
4 v. 6 v. 8 v. – fin virgule	4 v. 6 v. 8 v. – fin point-virgule
~~[illegible]~~	
9 v. fin virgule	9 v. pas de virgule
11.	
A tous, à tous, en vérité je vous le dis :	A tous, à tous en vérité je vous le dis :
Ch. VI	
v. 28	
~~[illegible]~~ fin ~~[illegible]~~ pas de virgule	v. 8 : virgule.
v. 31. virgule.	v. 31 pas de virgule.
Ch. ~~[illegible]~~ IX	
v. 1	
Le Fêtes déguisé comme un vieux mendiant	Le fêtes déguisé tel un vieux mendiant

Mr	Dr
Ch. X	
1 v.	
Jésus dans la douceur calme du soir dormant	Jésus dans la douceur calme du soir clément
4 v.	
Des paysages d'eau qui tremblaient vaguement.	Des paysages d'eau qui tremblaient sous le vent.
6 v. pas de virgule à la fin	virgule.
Ch. XI	
v. 2	
Il est morne, il est bas et veut être tranquille	Il est morne, il est bas; il veut être tranquille
v. 4	
Le soleil se couche dans le tombeau du soir.	Le soleil s'affaisse dans le tombeau du soir.
v. 5	
pas de virgule après "Jésus" et "erre"	virgule.
14 v.	
Et le peuple s'assemble autour de sa parole.	Et le peuple s'assemble autour de la parole.
v. 17	
virgule après fils	v. 17 pas de virgule.
v. 22	
Pour refouler un peu le Démon hors des rues?	Pour refouler un peu le Démon de la rue? —
v. 23	
Oh! ma mort inutile et les Fois disparues!	— Oh! ma mort inutile — et la foi disparue!
v. 29	
On le crucifierait encore, saignant et nu,	— On le recrucifierait, saignant et nu,
v. 35 et 36	
pas de virgule après "Fenêtres" (35)	35 virgule.
pas de virgule après "Sorts" (36)	36 "

Le Livre de Jésus. Tome. Paris 1887

57 feuillets, numérotés de 1 à 57, manqu. 49;
[31,5 x 20]

4 feuillets détachés [31,5 x 20] ~~précède le manuscrit~~ numérotés 1 à 4 et
+ 28 30 feuillets [30,5 x 19] brouillons et rebuts du Livre de Jésus.

— a été publié dans la Revue Juillet-août 1923. s'il consacré à G. Rodenbach.
p. 179 à 185.

— Ce texte a été réimprimé dans le vol des Œuvres de G. Rodenbach. T. I.
(Paris Mercure de France, 1923 p. 151 – 173)
(pp. variantes de la prosécution et ~~[illegible]~~ la des [illegible]).

— Dans le numéro de mai 1887. La Jeune Belgique publie de son [illegible]
une des "pièces les plus applaudies" du Livre de Jésus "Les Fumées"

~~Imp.~~ Bn Variante Imp 1

Ch. I.

5. v.

Son ombre aux gestes noirs le suivait, agrandie. — Son ombre aux gestes hauts le suivait, agrandie.

7 v.

Les marbres noirs et les ébènes de la nuit — Les fondaires des hauts ébéniers de la nuit.

12 v.

Son cœur s'agrandissait en lui comme un champ noir — Son cœur se contractait en lui comme un champ noir

19 ~~v~~ 20 v.

Et, tout au loin, des bruits de forge et de métaux. — Et, tout au loin, des bruits de forge et de marteaux.
Dont criait la douleur au choc dur des marteaux; — Dont la douleur criait au choc dur des métaux,

22 v.

Et puis, c'étaient, au haut des remparts, des recrues — Et puis c'étaient, au haut des remparts, des recrues

24 v.

Un motore — et, plus loin encore dans le faubourg, — Un motore — et, plus loin, toujours, dans le faubourg

27 v.

Oh! tristesse de vivre et douleur de mourir! — Oh! l'angoisse de vivre. Oh! douleur de mourir...

32 v.

Or Jésus s'avançait, plein d'un pressentiment — Or Jésus s'avançait plein d'un pressentiment

Ch. II.

15 v.

Comme si la fumée, on savait qu'elle porte — Comme si, la fumée, on savait qu'elle porte

Ch. III

8 v.

Comme si d'une étoffe elles étaient traînées — Comme si d'un récit elles étaient traînées

15 v.

Tous chauffés le repas du soir dans les ruelles! — Tous chauffés le repas du soir, dans les ruelles!

18 v.

Qui disait la tiédeur et la paix des grands âtres — Disposant la tiédeur et la paix des grands âtres

25 v. sans de virgule après — virgule après